

Quais du polar 2020 - Édition virtuelle

Textes d'auteur.es confiné.es

Don Winslow
Interview

1. Pouvez-vous dire quelques mots aux lecteurs qui n'auront pas la possibilité de vous rencontrer à Lyon?

Et bien, principalement, je suis vraiment désolé de ne pas être là. Je suis tellement déçu. J'adore la France, et vous avez tous été si gentils et chaleureux avec moi au fil des années. J'ai passé un très bon moment au festival il y a quelques années, et c'est comme si la vie avait depuis comploté contre moi pour m'en tenir éloigné. Une fois, c'était à cause de la pneumonie, et maintenant c'est le Covid-19. Et aussi, je déteste ne pas pouvoir parler à mes lecteurs. Sans les lecteurs, je ne ferais pas ce travail que j'aime tant, et c'est toujours bien de pouvoir exprimer en personne ma reconnaissance. Et enfin, j'espère simplement que tout le monde est en sécurité et bien portant.

2. Parlez-nous du genre polar: Qu'est-ce que ce genre apporte plus que d'autres ? Qu'est-ce qui fait une bonne intrigue ? Qu'est-ce qui fait un bon personnage ? Quels personnages (en littérature ou au cinéma) vous ont marqué ?

Pour moi, le polar a toujours évoqué la lutte de l'individualité et la dignité contre l'institution écrasante. Le polar parle des classes marginales, des outsiders, des plus pauvres. Ce genre "noir", par définition, se passe dans le noir, pas seulement dans le noir de la nuit, mais dans tous ces coins sombres des villes et ces recoins sombres de l'âme humaine. Ce sont les lumières des rues, les néons, le jazz. Cela peut être uniquement cela. Une bonne intrigue parle de cette lutte dont je viens de parler, et une bonne intrigue remet toujours en question la façon dont nous pouvons vivre décemment dans un monde indécemment.

Les bons personnages doivent s'impliquer dans cette lutte, et ils doivent être relativement impuissants lorsqu'ils combattent les puissants. Il faut toujours qu'ils lèvent les poings. Et en ce qui concerne les personnages qui m'ont marqué, et bien, il y a tant. Philip Marlowe, bien sûr, dans les livres, et le personnage de Chester Himes. Dans les films, je pense à Fraley Granger dans Les Amants de la nuit, John Garfield dans l'Enfer de la corruption et Le Facteur sonne toujours deux fois, Ida Lupino et Le Voyage de la peur.

3. Vous deviez présenter la projection du film Savages. Pouvez-vous le présenter en quelques mots ? Quels acteurs incarneraient au mieux vos personnages sur grand écran ?

Savages est en fait inspiré du cinéma de la Nouvelle Vague française. Ça a l'air prétentieux, mais j'ai essayé d'écrire en prose narrative ce que les réalisateurs ont su faire avec la caméra en termes de style et de substance. Le sujet est subversif – un trio de deux hommes et une femme impliqués dans une relation amoureuse, fait aussi pousser du cannabis de premier choix. Je voulais que la femme, O, s'approprie et assume sa sexualité. Evidemment, j'ai regardé Jules et Jim, mais les deux hommes de Savages ne sont pas rivaux pour attirer l'attention de la femme, ils la partagent volontiers. En termes de style, je faisais par écrit des gros plans, du plan sur plan et des travellings. Je pense que la version filmée a plutôt bien réussi à transposer cela.

Je ne pense jamais à des acteurs lorsque j'écris un roman, car je ne tiens pas à être influencé de façon subliminale par leur apparence ou leur rythme verbal. J'ai ma propre image mentale de leur apparence, et je suis toujours un peu surpris des choix de casting. J'ai eu beaucoup de chance, car mon travail a attiré de nombreux bons acteurs. C'était vraiment le cas avec Savages, et ces personnes ont rendus mes mots encore meilleurs.

4. Avez-vous une sélection de polars, romans ou films, à conseiller pendant cette période de confinement?

Et bien, je peux vous dire ce que j'ai vu. Je crois que j'ai mentionné Les Amants de la nuit dans une réponse précédente. C'était le premier film de Nicholas Ray, précurseur de Bonnie and Clyde. Le Privé de Robert Altman, basé sur le grand roman de Chandler, est un de mes préférés, même s'il reste controversé. J'ai également revu un des mes films (et romans) noirs préférés de toujours, et le crime le plus réaliste jamais fait, Les Copains d'Eddie Coyle, avec Robert Mitchum, dont la performance est l'une des meilleures dans toute l'histoire du cinéma. Le Solitaire, le superbe film de Michael Mann, avec James Caan et Tuesday Weld. Leur scène au restaurant est dans cet esprit noir, la scène la plus romantique de tous les films. En parlant de Michael Mann, j'ai aussi regardé Heat, qui est vraiment, vraiment bon. Si vous voulez faire du binge watching, vous ne pourrez pas vous tromper en regardant la première saison d'une série appelée New York Police Blues. J'ai vu aussi The Killing et Concrete Jungle.

5. La Frontière est sorti l'automne dernier en France et le roman devait être un focus du festival. Pouvez-vous nous présenter ce livre et ce qu'il représente pour vous et votre carrière?

La Frontière est le troisième et donc dernier tome d'une trilogie de livres sur la soi-disant "Guerre contre la Drogue" que mènent les USA et le Mexique, et suit un groupe de personnages à travers cinquante années de ce conflit. Les trois livres représentent vingt-deux ans de travail, presque un tiers de ma vie, alors écrire La Frontière a vraiment été la fin de quelque chose. Après avoir écrit le tome du milieu, Cartel, j'ai juré que j'en avais terminé avec le sujet et que je n'y retournerai plus, puis j'ai réalisé que je laissais la tâche inachevée, alors que j'avais résolu le conflit externe du personnage principal Art Keller – sa querelle de sang avec le baron de la drogue Adan Barrera, je n'avais pas encore résolu son conflit interne, son propre combat contre lui-même. Et je voulais ramener la guerre à la maison. Cela faisait des années que je disais que le soi-disant "problème de drogue mexicain" était en fait le problème de drogue américain, donc la plupart de La Frontière se passe au Etats-Unis. Je voulais explorer ce qu'il y avait sous les gros titres devenus clichés alors, au lieu de parler d'immigration, j'ai voulu écrire sur l'expérience d'un garçon immigrant ; au lieu d'écrire sur une épidémie d'opioïdes, j'ai voulu rapprocher le lecteur d'un drogué à l'héroïne. Je voulais également écrire sur la corruption du gouvernement américain et notre âme nationale que nous expérimentons depuis trois ans maintenant.

Quais du polar 2020 - Édition virtuelle

Textes d'auteur.es confiné.es

Don Winslow Interview

1. Could you say a few words for the readers who will be unable to meet you in Lyon?

Well, mostly that I'm so sorry that I can't be there. I'm so disappointed. I love France, and you've all been so kind and warm to me over the years. I had a great time when I was at the festival a few years ago, and it seems life has conspired to keep me away since. Once it was pneumonia, and now it's Covid-19. Also, I hate not getting to talk to my readers. Without the readers, I wouldn't have this work that I love, and it's nice to express my appreciation in person. Finally, I just want everyone to be safe and well.

2. Tell us about the noir genre: What does this genre bring that others cannot? What makes a good plot? What makes a good character? What characters (literature or movies) have left their mark on you?

To me, noir has always been about the struggle for individuality and dignity against a crushing establishment. Noir is about the underclass, the outsiders, the have-nots. As the word indicates, it takes place in the dark, not only the night, but those dark corners of cities and the dark niches of the human soul. It's streetlamps, it's neon, it's jazz. It can be that uniquely. A good plot is always about the struggle I just mentioned, and a good plot always challenges the issue of how to live decently in an indecent world. The good characters have to be involved in that struggle, and they have to be the relatively powerless fighting the powerful. They always have to be punching up. As for characters, oh man, so many. Philip Marlowe, of course, in books, and the characters of Chester Himes. In film, I think about Fraley Granger in *They Live By Night*, John Garfield in *Force of Evil* and *The Postman Always Rings Twice*, Ida Lupino and *The Hitchhiker*.

3. You were originally going to introduce a screening of the film *Savages*. Could you introduce it in a few words? Which actors could incarnate your characters on the big screen?

Savages was actually inspired by French New Wave cinema. This is pretentious as it gets, but I was trying to do in narrative prose what those directors did with the camera in terms of both style and substance. The subject is subversive – a trio of two men and a

woman romantically involved, who also grows premium cannabis. I wanted the woman, O, to own her sexuality unapologetically. Obviously, I looked at Jules and Jim, but the two men in *Savages* aren't rivals for the woman's attention, but happily share it. In terms of style, I was doing verbal close-ups, jump cuts and tracking shots. I think the film version captured this rather well. I never think about actors when I'm writing a novel, because I don't want to be subliminally influenced by their looks or their verbal rhythms. I have my own mental picture of what they look like, and am always a little surprised when someone is cast. I've been very lucky in that my work has attracted a lot of fine actors. This was certainly the case with *Savages*, and those people made my words better than they were.

4. Do you have a selection of noir novels or movies to recommend during this time of confinement?

Well, I can tell you what I've been watching. I think I mentioned *They Live By Night* in an earlier answer. This was Nicholas Ray's first film and a precursor to *Bonnie and Clyde*. Robert Altman's *The Long Goodbye*, from Chandler's great novel, is one of my favorites, although it remains controversial. I re-watched one of my favorite all-time crime films (and novels), and the most realistic crime ever made, *The Friends of Eddie Coyle*, with Robert Mitchum, whose performance is one of the best in cinematic history. Michael Mann's superb *Thief*, with James Caan and Tuesday Weld. Their scene in the diner is to this noir-ish mind the most romantic in any film. Speaking of Michael Mann, I also watched *Heat*, which is so, so good. If you want to binge watch, you can't go wrong with the first season of a series called *NYPD Blue*. I've also watched *The Killing* and *Concrete Jungle*.

5. *The Border* was just released in France this past Fall and would be a focus of the festival. Can you introduce this book and what it means to you and your career?

The Border is the third and obviously final volume in a trilogy of books about the so-called War on Drugs as it pertains to the US and Mexico, and follows a group of characters across fifty years of that conflict. The three books represent twenty-two years of work, almost a third of my life, so writing *The Border* was the end of something. After I wrote the middle volume, the *Cartel*, I swore I was done with the subject and would never go back, but then I realized that I had unfinished business, that while I had resolved the main character Art Keller's external conflict – his blood feud with drug lord Adan Barrera, I hadn't resolved his internal conflict, his own battle with himself. Also, I wanted to bring the war home. I had been saying for years that the so-called 'Mexican drug problem' was actually the American drug problem, so most of the *Border* takes place inside the United States. I wanted to get underneath the headlines that become clichés, so instead of writing about immigration, I wanted to write about the experience of one immigrant boy; instead of writing about the opioid epidemic, I wanted to get the reader close to one heroin addict. I also wanted to write about the corruption of the American government and our national soul that we've experienced over the past three years.